

Corrigé · examen du 1er trimestre · français · 9e année · sujet 2

Compréhension (10 pts)

1. **b) à Mahdia, chez son grand-oncle** (1,25 pt) — Première phrase.
2. **b) pêcheur** (1,25 pt) — « C'était un vieux pêcheur ».
3. **d) un portrait physique** (1,25 pt) — Taille, épaules, visage, yeux.
4. **a) il garde sa bonne humeur malgré les difficultés** (1,25 pt) — « il n'avait jamais perdu sa bonne humeur ».
5. **d) il faut résister et ne jamais abandonner** (1,25 pt) — Être têtu, c'est ne pas renoncer.
6. **b) il avait vendu sa dernière barque** (1,25 pt) — « Il avait vendu sa dernière barque au printemps. »
7. **a) sa vieille casquette de capitaine** (1,25 pt) — Dernier paragraphe.
8. **a) mélioratif (positif)** (1,25 pt) — Le narrateur l'admire : force, bonne humeur, transmission.

Compréhension : (1) à Mahdia. (2) pêcheur. (3) portrait physique. (4) bonne humeur malgré les difficultés. (5) résister, ne pas abandonner. (6) il avait vendu sa dernière barque. (7) sa casquette de capitaine. (8) mélioratif.

Langue (10 pts)

1. **b) comme** (1,25 pt) — Comparé : les épaules ; comparant : celles d'un lutteur.
2. **c) une métaphore** (1,25 pt) — Rapprochement sans outil de comparaison.
3. **c) figuré** (1,25 pt) — La voix n'est pas réellement un tonnerre.
4. **d) obstiné** (1,25 pt) — Têtu = obstiné, entêté.
5. **d) une proposition subordonnée relative** (1,25 pt) — Elle est introduite par le pronom relatif « que ».
6. **b) attribut du sujet** (1,25 pt) — Après le verbe d'état « paraître ».
7. **b) antérieure à une autre action passée** (1,25 pt) — La vente a eu lieu avant les retrouvailles de l'été.
8. **a) un adjectif de couleur composé** (1,25 pt) — Les adjectifs de couleur composés sont invariables.

Langue : (1) comme. (2) métaphore. (3) sens figuré. (4) obstiné. (5) subordonnée relative. (6) attribut du sujet. (7) antériorité. (8) adjectif de couleur composé, invariable.

Production écrite : le portrait d'une personne admirée : modèle pour comparer

Ma grand-mère Zeineb habitait une petite maison blanche au bout de la médina de Sousse. Elle était menue, presque fragile, mais elle se tenait droite comme un palmier. Ses cheveux gris argent, qu'elle cachait sous un foulard vert olive, encadraient un visage rond et ridé. Ses yeux noirs étaient deux lampes qui s'allumaient dès qu'un enfant entrait.

Chaque vendredi, elle préparait le couscous pour toute la famille. Je la revois encore dans sa cuisine : ses mains, rapides comme des oiseaux, roulaient la semoule pendant qu'elle chantait de vieilles chansons. Elle avait appris ces airs de sa propre mère, qu'elle avait perdue très jeune.

Ma grand-mère était généreuse et patiente. Un jour, je cassai son plus beau plat de faïence. Elle ne cria pas : elle ramassa les morceaux, me regarda avec tendresse et dit : « Un plat se remplace, un petit-fils jamais. » Depuis, quand je pense à la bonté, c'est son visage qui m'apparaît.

Un modèle possible parmi beaucoup d'autres.